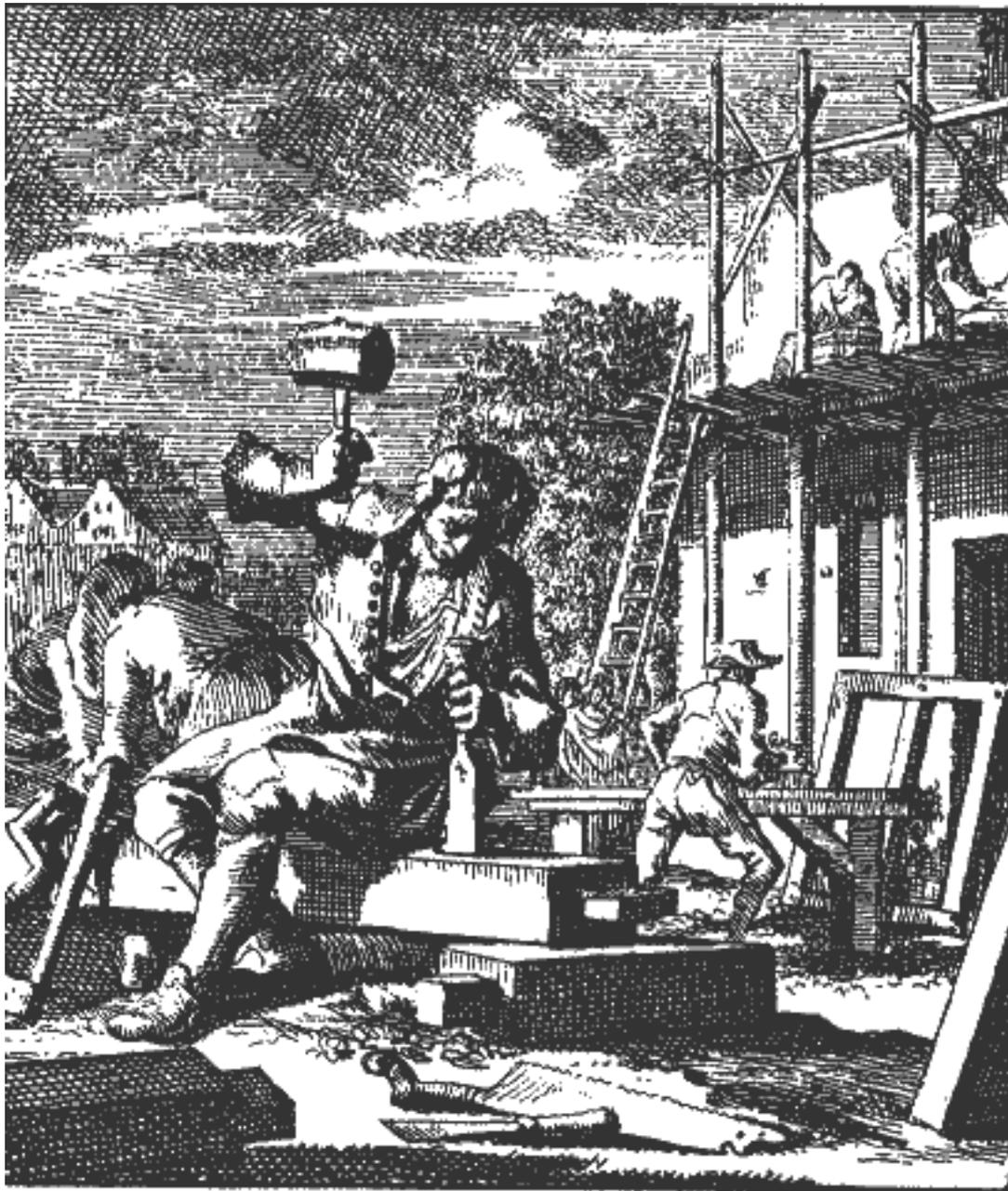


## Charpentiers et menuisiers de la Vallée de Joux



### Charpentiers.

On se sert, depuis plusieurs générations, du terme français pour désigner ces artisans. Il paraît surprenant que le vieux mot *chapis*, encore fréquent au XVIII<sup>e</sup> siècle, ait fini par sombrer dans l'oubli, tandis que les formes verbales de même racine demeuraient en usage.

Mieux que d'autres catégories d'artisans, nos charpentiers surent garder leur caractère spécial. Le fait que leur recrutement s'effectua essentiellement sur place contribua dans une large mesure à en faire un corps de métier peu perméable aux influences du dehors. Jusqu'à une époque récente, la plupart d'entre eux demeurait fidèles au bon vieux patois.

S'il y eut de tout temps des ouvriers saisonniers, des oiseaux de passage venus des quatre points cardinaux, les maîtres d'état furent, à de rares exceptions près, des natifs, versés dans les habitudes de la construction en montagne. Ces maîtres s'enhardirent parfois à entreprendre des travaux fort conséquents. Ne fut-ce pas Jacques David Lecoultre qui se chargea de faire le plan et d'édifier la charpente de la nouvelle église du Chenit en 1725/6 ? ("Nicole" 408). Ne fit-on pas appel à des Rochat de Charbonnières pour construire le grand pont interlacustre en 17... (De réputés charpentiers de Bourgogne s'étaient pourtant mis sur les rangs).

Il est vrai qu'au siècle précédent, les promoteurs s'adressèrent à Maître Guy Michot, chapuis à Vaulion, lorsqu'il s'agit de construire la Ire église du Chenit (1612) "Niggle" 408

Pénétrons maintenant dans la boutique d'un de nos vétérans en charpente. Pièce claire, spacieuse et haute. Le maniement de longues pièces de bois l'exige. Deux bancs de menuisier (ils datent d'un siècle et plus), occupent, au milieu du local, la place d'honneur. L'un et l'autre sont pourvus de deux presses, mais à y regarder de près, celle de l'arrière se vit ajustée après coup. Deux rangées de trous équidistants percent l'épais madrier de fayard servant de table. Une tige de métal <sup>vallé</sup> recourbée vers le bas, s'enfoncée dans un pertuis. Elle sert à maintenir en place la pièce de bois en travail. <sup>Nicotte</sup>

Une gorge d'apparition récente court le long du banc à l'opposé des presses. Cette sorte de fouillot renferme toute une série d'objets de nécessité constante : un mètre pliant, un crayon plat et allongé spécial, une équerre, une pointe à tracer, du papier de verre et cent autres bagatelles (brouilleries) trop longues à détailler. Le dessous du banc forme une sorte de casier découvert. Vous y trouverez sûrement des outils d'un emploi constant, maints rabots, varlope, plane ou guillaume, tra-coir.

Quel est dans un coin ce vieil engin de rebut ? Un banc à joindre, lointain ancêtre du banc de menuisier. Une solide poutre rectangulaire de 2 à 2 1/2 m de long, montée sur jambes massives, supporte quatre montants disposés obliquement en sens inverse et deux par deux aux extrémités de l'appareil. La pièce de bois à dresser ou crêter se glissait entre ces montants. Des coins de bois enfoncés, disposés en sens inverse, maintenaient le tout en place. Au besoin, un plateau posé sur les montants servait de banc de menuisier. On y pouvait raboter et refendre.

Des deux côtés, des outils multiformes, parfois d'aspect vieillot, tapissent les parois. Les uns reposent sur des tables, d'autres sont accrochés ou suspendus jusqu'au plafond.

Voici des scies toutes différentes les unes des autres : scie à traverser, à refondre, à tenons, à raser, à champ tourné, une antique peignette pour lassoires datant de 1709 ; une scie à dédoubler, une sorte de Louve de scieur de long, la bigorne; des scies anglaises modernes.

de vilibrequin  
 de vilibrequin

Toute la gamme des ciseaux (estep), des tarières (pâso) des mèches, enchassées dans des planchettes à mortaises ou à trous de diamètres variés : bédanu (bec d'âne) ; trévâle au rare pas de vis servant à égaliser; un bezägyu, sorte de pioche pour creuser les mortaises paraît aujourd'hui bien désuet; une sorte de ciseau arrondi dit gouge ou godz ; des ciseaux à mortaises (anciennement play) plaies; un vilibrequin au bâti métallique trahit son origine récente. Un vieux confrère tout en bois sauf les mèches remonte à quelque deux siècles en arrière. On ignore s'il est de fabrication indigène.

êtsópru

bezägyu

djiétao

plāna

golómu

krékao

Puis viennent des rabots de diverses formes et grosseur, les uns vétustes, d'autres battant neufs : lu djiétao ou joigneux servant à dresser les planches brutes en évitant les échardes; la plane (plana) rabot court à deux empoignes et deux chevilles pour dégrossir le bois; la varlope ancienne à poignée et à forme (la varlope récente à poignée différente et sans forme, maniée différemment); lu-g-lem, (français guillaume); lu krekao ou orstoir; lu dzobr pour pratiquer des rainures; la bondache.

le bezägyu, mtk  
 de pioche  
 le mtk  
 paraît  
 bien désuet

La gouge n'est pas uniquement un ciseau. Elle désigne pareillement un rabot au fer arrondi servant à donner un coup de fini aux rainures et aux chénaux. Il en existe de diverses grandeurs. Une troisième variante de gouges est une combinaison du rabot et de la hache : la fäqao servait à ébaucher les chénaux et pratiquait des rainures aux deux bords.

tu fäqao

La série des haches vient ensuite. La hache simple (détró) sert à ébaucher l'équarissage; la grätatso, à deux types, l'un pour droitiers, l'autre pour gauchers, donne aux poutres la forme carrée voulue; l'erminék, sorte de hache-pioche pour creuser les chénaux ou ébaucher les douves. Une hache d'un type spécial provenant d'un charbon est venue échouer ici. + bondache

Toute une série de presses à vis, sûrement achetées dans quelque bazar. Divers cordeaux à tracer avoisinent, accompagnés d'un récipient de bois où séchent encore des vestiges de noir de charbon ou d'ocre. Ce récipient rappelle une petite auge.

étonaté  
 kité a d'ive  
 mā

Ajoutons à la liste un assortiment de râpes (lincs à b bois), de tenailles (etonati), de marteaux (marte); plus haut perchés, deux ou trois kité a duo mā (couteaux à deux mains), indispensables pour écorcer ou amincer un poteau.

Un buffet entr'ouvert permet d'apercevoir des paquets gris renfermant des clous de toutes tailles, à côté un monceau de serrures prêtes à satisfaire aux désirs des clients.

buratō

L'indispensable nombril de porc (bur-le) pend à un crochet à portée de la main.

(moela)

N'allons pas oublier la meule (moela) à la moulure de bois reléguée dans un coin, ni le vieux fourneau de fer à trois pieds et un trou. Naguère encore, le pot de colle forte y mijotait, mais la colle à frois a fait son apparition. Adieu, colle forte! Le fourneau ne sert plus qu'à tiédir le local pendant les grands froids. Un failon fait à lors bien plaisir.

Beaucoup de charpentiers font les menuisiers à leurs heures. Il n'y a pas de limite fixée entre les deux professions. Les conditions du pays exigent que l'artisan s'efforce à se donner du travail pour toute l'année.

*butele (1)*  
 Dans sa boutique, le charpentier-menuisier a des occupations variées. Cet hiver, des montagnes de copeaux (buchille ou buthel) s'amassent autour des bancs. La charpente d'une maison et celle d'un chalet, outre la construction d'une remise viennent d'être accordées par soumission à notre maître d'état. Il importe que tout soit prêt pour le retour des beaux jours... Des mois durant, on ne cessera de dégrossir, raboter et crêter les feuilles, les planches et les baudrons qui serviront de planchers, de plafonds et de parois. Le moment est venu de façonner, puis de monter portes et fenêtres, travail minutieux et délicat. Puis il s'agira de vitrer, car notre homme ne saurait se dispenser de faire le vitrier à ses heures.

Pourtant, de temps à autre, il conviendra d'abandonner momentanément la besogne usuelle pour satisfaire aux besoins impérieux d'un voisin. Une fenêtre doit être remplacée d'urgence? un chéneau s'est rompu sous le poids de la neige; le fond vermoulu d'une brouette a cédé. A plus forte raison, on lâche-t-on tout lorsqu'un cerceau devient nécessaire; si la journée ne suffit pas, le travail sera poursuivi jusque tard dans la nuit. Mais notre courageux artisan ne songe pas à se plaindre. Il s'estime heureux d'être fort occupé. N'a-t-il pas dit, certaines années alors que les affaires n'allaient guère, fabriquer, pour tuer le temps, des douzaines de tabourets non commandés ?

*ékara*  
 Le renouveau s'approche, époque où le maître-charpentier devra faire preuve de toute son habileté, où son savoir-faire trouvera son application majeure. La ramure des bâtiments concédés se taillera sur place à l'ancienne mode. Les pièces de marin nécessaires s'y trouvent déjà. Munis de haches communes, le patron et ses ouvriers dégrossissent les troncs. Puis, au moyen de la grande hache (ainsi dénommée en dépit de son manche réduit), ils procèdent à l'équarissage (ékara), d'après des lignes de couleur tracées au cordeau. Deux variétés de grandes haches aux manches courbées en sens inverse, sont en usage : les unes pour gauchers, les autres pour droitiers; ainsi les risques d'accident se réduisent dans une certaine mesure.

*qètre*  
 L'équarissage terminé, les poutres devront être mortaisées, tenonnées et d'abord numérotées; un ardent sert à renouer le tenon. Voici l'heure de les mettre en place, travail singulièrement pénible et souvent dangereux; d'abord les tirants, aêtre (moises) ou faux-tirants, les jambes de force ou arbalétriers et le poinçon; puis la sablière, les pannes (panes); le faitage avec ses bras (fréit ou feith). Finalement viennent les chevrons le lambrissage. Souvent le charpentier se chargeait encore de la couverture en tavillons.

L'équarissage à la main se pratique de moins en moins. Les scieries et menuiseries mécaniques se chargent de l'équarissage des pièces à des prix relativement modérés, à meilleur compte en tous cas que ne pourrait le faire le charpentier.

Il y a des exceptions à la règle quand même; s'agit-il de construire un chalet en un lieu écarté et d'accès difficile, il y a bénéfice à tailler la ramure sur place en utilisant les bois de la région. Les frais de transport dès l'usine dépasseraient, à eux seuls, le salaire de l'ouvrier.

L'assemblage des poutres se fait depuis des générations au moyen de clous de taille, dits crosses, 20 à 30 cm. Il n'en fut pourtant pas toujours ainsi. La ramure de mainte vénérable "carrée" en porte témoignage. Voyez ce bâtiment remnant à l'an 1794. Aucun vestige de clou ne se décèle à première vue dans sa ferme. Partout de robustes chevilles de hêtre relient les pièces entre elles. Rien n'a bougé depuis un siècle et demi. Le bois a donné ici des preuves d'une résistance singulière. Le maître initié aux secrets du métier assure pourtant que des crosses invisibles sont plantées au faitage. Ces crosses forgées au marteau et de fabrication locale sont quadrangulaires.

On rattachait une pièce de longueur inusitée au moyen d'un assemblage dit trait de Jupiter (ex : maison paternelle 1870, Stonoz, 1840 et autres).

On commençait à parler de menuisiers. Ceux-ci fabriquaient des bancs dossiers, ancêtre des canapés, des lits, à pieds tournés, à colonnes, des chaises, des tables, des fauchers (66) des entes de fourches. L'inventaire d'un de ces artisans accusa la présence de 16 pièces de dossiers de chaises, de 3 fonds et de diverses pièces d'assemblage (66)

Parmi les outils laissés par le menuisier Rochat, relevons : un tour de fer; trois davis; un gros valet de fer; un panier de clous; une scie boutoir; des ressorts pour soufflets de bois; des pincettes à faire les maillettes; une Pierre à repasser les taillants; un crétair d'ais; un dit de feuilles; une peignette de menuisier; des gobres de fenêtres; 10 tracés (?) (oclets?) de diverses façons; un outil à pousser les panneaux ou à plates-bandes; un petit rabat à arrondir; deux guillames, lime de poche; 12 échappes de diverses grosseurs; 3 goges; un vire-bourquin avec 9 mâches; un dit à une mâche; un compas de fer; une grosse varlope; une dite; le bois pour une encho-ploté (?) un potzon à tenir la colle et deux pinceaux; une planne à unir les fers de scie; une dite pour le bois; un rabat courbe; un outil à faire les rabats; 2 trassoire; 3 fenets (percets) à trouelles etc. sans parler de marteaux, de lanos et autres outils d'un usage courant.

Notes (ms 2) Maître Jacob et Maître Abraham Guye, maçons de la Comté (1745 et 1762 - Secrétaire Golay)  
Lieu pavé par des maçons de Ste-Croix en 1767 (204)  
1757 Jonas Chaillet - Secrétaire Golay  
(ms p.3) Givel, maçon, travaille au Lieu en 1722.  
Maître Recordon au Chenit (Verbaux Lieu 1775) (403)

NB : les photos illustrant de tels métiers sont malheureusement bien rares, alors qu'ils furent pratiqués depuis les débuts et persistent encore dans toute leur vigueur aujourd'hui.

*Charpentiers.* — Longtemps, les *maîtres charpentiers* du pays hésitèrent à entreprendre des travaux importants. Ils préféraient s'en tenir à la construction ou à la réparation de fermes et de chalets.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils se montrèrent plus audacieux. C'est ainsi que *Jaques-David Le Coultre* se chargea de faire le plan et de dresser la charpente de la nouvelle église du Chenit en 1725-1726, puis d'en reconstruire l'aiguille ou dague en 1749.

On donna la préférence aux maîtres charpentiers *Rochat*, des Charbonnières, lorsqu'il s'agit de reconstruire le grand pont interlacustre aux frais des communes du Lieu et du Chenit. De réputés pontonniers de Bourgogne s'étaient pourtant mis sur les rangs.

Lors de la réédification de la maison de commune (1719), le gouverneur-charpentier Abraham Piguet dirigea les travaux en bois.

Le rehaussement de la ramure du même bâtiment (1755-1756), travail délicat et dangereux, s'opéra sous la direction de deux habitants, les hôteliers du Sentier.

La *cure* fait naturellement bande à part. On ignore qui construisit la cure en 1704, aux frais partiels de LL. EE. Les travaux de réfection (1758) furent confiés à l'architecte *de la Grange*.

*Menuisiers.* — On commence vers la fin du siècle seulement à distinguer les menuisiers des charpentiers.

En 1784-1785, les nommés *Abraham Meylan*, de l'Ecofferie, et *Daniel Meylan*, de Chez-Meylan, sont qualifiés de *menuisiers* par le recensement de l'époque et un livre de raison.

Mais Pierre Rochat, du Chenit, décédé le 19 janvier 1762, n'est pas désigné comme menuisier, bien que l'inventaire dressé à son décès établisse clairement qu'il exerçait cette profession.